

# le journal de l'alpha

Editeur resp.: A. LEDUC, av. Clémenceau, 10, 1070 Bruxelles  
FEVRIER 91 NUMERO 63 BRUXELLES X

## LISTE DES COORDINATIONS REGIONALES DE LIRE ET ECRIRE

LIRE ET ECRIRE Brabant wallon  
rue Chambille 16  
1400 Nivelles  
067/21 96 73

LIRE ET ECRIRE Bruxelles  
av. Clemenceau 10  
1070 Bruxelles  
02/523 20 35

LIRE ET ECRIRE Charleroi  
FUNOC  
av. Général Michel 1B  
6000 Charleroi  
071/31 15 81

LIRE ET ECRIRE Centre et  
Borinage  
rue des Amours, 3  
7100 La Louvière  
064/26 09 74

LIRE ET ECRIRE Hainaut  
occidental  
Réduit des Dominicains 9  
7500 Tournai  
069/22 31 01

LIRE ET ECRIRE Liège  
C/O Grignoux  
rue Soeurs de Hasque 9  
4000 Liège  
041/23 74 70

LIRE ET ECRIRE Luxembourg  
place des Fusillés 3A  
6700 Arlon  
063/21 92 41

LIRE ET ECRIRE Namur  
rue Froidebise 1  
5000 Namur  
081/74 10 04



## SOMMAIRE

* 1990.....	2
* Dossier: immigration et langue maternelle(I) .....	3
-La langue, un outil complexe.....	3
-Offrir de l'alpha dans toutes les langues.....	6
-Point de vue de psychanalyste .....	8
-Haïtiens au Québec .....	9
* Publications .....	10
* Formations.....	11
* L&E Charleroi .....	12

## Contact:

Lire et Ecrire, Avenue Clémenceau, 10  
1070 Bruxelles Tel: 02/523 20 35  
CGER n°001-1626640-26

## Abonnement:

Belgique: 300 fb  
Etranger: 400 fb

## 1990: UNE BONNE ANNEE INTERNATIONALE

Nous nous étions fixé comme objectif principal, pour l'année internationale de l'alphabétisation, de stabiliser voire d'étendre nos activités ordinaires d'alphabétisation sur le terrain.

### Objectif principal: stabiliser

A cette aune-là, le bilan est satisfaisant. En effet, nous avons commencé l'année 90 avec 3 FBI et 12 ACS octroyés jusqu'au 30 juin 90.

Nous commençons 1991 avec 9 postes Education permanente (FBI et permanents).

Quant aux ACS, ils ont été renouvelés d'abord pour les 6 derniers mois de 1990, puis pour toute l'année 1991.

Nous avons en outre introduit, pour la Wallonie, une demande de PRIME portant sur 75 postes en tout (10 pour chacune des 7 régionales wallonnes de LIRE ET ECRIRE et 5 pour la coordination de l'ensemble de la Wallonie). Le dossier suit son cours...

### Les activités extraordinaires

L'année internationale nous a aussi permis de mener des activités plus exceptionnelles. Dans l'ensemble, elles ont remporté un franc succès.

LIRE ET ECRIRE Namur a réalisé, dès mars 90 et pour tout LIRE ET ECRIRE, un dossier pédagogique tiré à

1.000 exemplaires et à ce jour épuisé: preuve qu'il a été bien diffusé.

La FUNOC et le Collectif d'Alpha ont organisé un concours de fiction en français facile.

LIRE ET ECRIRE communautaire a rédigé et fait paraître "L'analphabétisme fonctionnel en Belgique" (en collaboration avec Alfabetisering Vlaanderen; ouvrage coédité par la Fondation Roi Baudouin et l'Institut de l'UNESCO de Hambourg; en vente 295 frs à la FRB). Nous avons aussi lancé le mensuel "L'Essentiel, l'actualité simple comme bonjour" (500 abonnements à ce jour!)

Avec l'aide de la Fondation Roi Baudouin, nous avons aussi eu droit tout au long de l'année à des pages spéciales sur l'alphabétisation dans "Le Soir", et à une campagne de sensibilisation multimedia en septembre: spots à la RTBF et à RTL, encarts dans les hebdomadaires. Cette dernière était cofinancée par la Communauté française.

Avec l'aide de la Communauté française à nouveau, nous avons organisé le 19 octobre à Charleroi une fête des apprenants: ce fut un succès très convivial, que nous vous avons déjà rapporté dans le Journal de l'Alpha de novembre dernier.

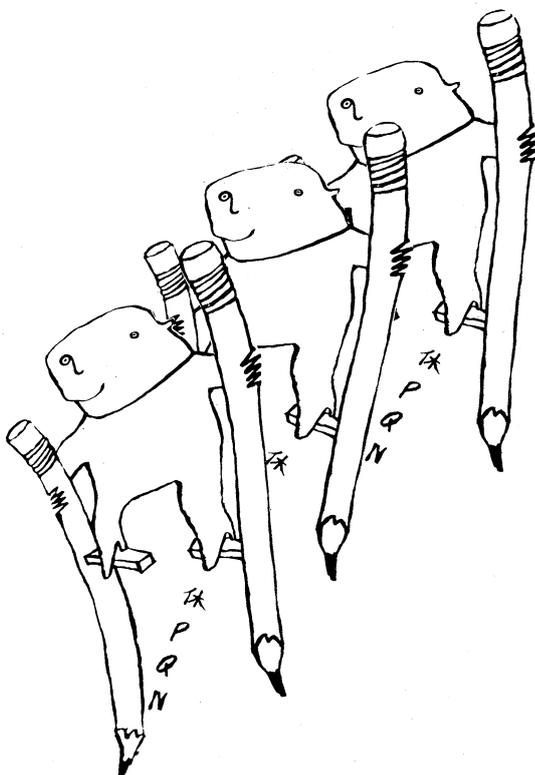
Enfin, les Affaires Sociales ont conclu trois conventions expérimentales pour l'alphabétisation de publics spécifiques: deux à Bruxelles (l'une pour des réfugiés, l'autre pour les communautés turque et assyro-chaldéenne), une à La Louvière pour des Turcs.

### Les prolongements

Au total donc, ce fut plutôt une bonne année. Qui devrait en outre connaître des prolongements:

- la convention portant sur "L'Essentiel" devrait être renouvelée ces jours-ci;
- les inspecteurs de l'Education permanente se sont de leur côté mobilisés pour renforcer la sensibilisation et la coordination des différents partenaires potentiels dans chaque région;
- l'émission "Babel" (RTBF) du 26 mars prochain sera consacrée à l'alphabétisation;
- et nous espérons bien obtenir incessamment les postes PRIME, pour assumer tous ces projets et en lancer plein d'autres...

Catherine KESTELYN.



## DOSSIER: Immigration et langue maternelle (I)

*A l'origine de ce dossier, une réflexion. Il semble évident à tous que pour les immigrés vivant en Belgique, l'urgence est d'apprendre la langue du pays d'accueil. La langue étant le passage obligé de la communication et de l'intégration. Néanmoins, nombre de formateurs travaillant avec des étrangers, immigrés et réfugiés politiques, se rendent compte que les personnes alphabétisées dans leur langue apprennent plus rapidement et plus efficacement le français. D'où la question: le détour par l'alphabétisation en langue maternelle est-il un détour utile pour apprendre à lire et à écrire en français? Pour alimenter cette réflexion, nous avons lancé nos lignes tous azimuts.*

*D'une part, nous sommes partis à la recherche de personnes pouvant ouvrir le débat d'un point de vue théorique. Et d'autre part, nous avons récolté des témoignages d'expériences concrètes d'alphabétisation en langue maternelle. L'espoir était que ces deux pistes s'éclaireraient mutuellement. Force a été de constater que nous avons affaire à un terrain peu défriché.*

*Peu d'expériences existent. Peu de choses semblent avoir été écrites sur la question. Mais le débat n'en est que plus passionnant. Et nous avons décidé d'y consacrer deux numéros.*

*Celui-ci abordera l'apprentissage de la langue maternelle et plus largement le rapport entre langue et culture. Le numéro suivant, plus directement utilitaire, vous proposera une liste d'adresses où s'adresser pour des cours en langue d'origine. L'une ou l'autre expérience sera décrite à titre exemplatif.*

*Au sommaire de ce numéro, quelques pistes pour ouvrir le débat:*

**Une analyse d'Omer Arijs** de l'Ecole d'Alpha Mons-Borinage sur la situation linguistique des immigrés. Elle est pour le moins complexe quand on voit l'éventail de codes et de niveaux de langage auxquels ils sont confrontés.

**Une interview de Michèle TASSIN** sur l'opportunité de l'enseignement de la langue maternelle, tant pour les enfants que pour les parents. Pour elle, l'essentiel pour apprendre une langue écrite est qu'elle soit bien maîtrisée à l'oral. Quant à savoir quelle langue doit être maîtrisée en premier, la langue du pays d'origine ou celle du pays d'accueil, M. TASSIN refuse de trancher. Car elle considère que chaque situation personnelle est différente: pas de règle générale, donc.

**Une analyse de Françoise DOLTO** où, dans le rapport de l'enfant aux langues, interfère la relation à ses parents. Ce qui permet de tenter une explication de situations apparemment paradoxales...

- En dernier lieu, le résumé d'un rapport québécois sur l'alphabétisation en créole d'immigrés haïtiens au Québec. Un plaidoyer pour l'alphabétisation en langue maternelle. Au regard de leur expérience: le moyen le plus rapide et le plus efficace pour alphabétiser également en français.

### Omer Arijs: La langue, un outil complexe

Avant d'envisager l'apprentissage d'une langue (que ce soit celle du français ou celle du pays d'origine), peut-être faut-il d'abord resituer les personnes dans un cadre socio-linguistique? La situation des cours n'étant qu'une situation particulière, elle ne peut être isolée de l'immersion sociale et linguistique des personnes.

L'usage des langues a pour objectif la communication. Peut-être faut-il être conscient des filtres qui facilitent ou entravent cette communication?

C'est pour éclairer cet aspect que nous reproduisons ci-dessous un extrait d'un texte d'Omer ARIJS, responsable de l'école d'Alpha de Mons-Borinage: "Situation sociale et enseignement linguistique" (1)

#### La situation linguistique des immigrés

(...) Dans bien des cas, les immigrés reconstituent en Belgique des communautés de leur nation d'origine (dans la famille, dans les quartiers, les cercles, comités, mosquées...). Dans leur vie quotidienne, beaucoup d'immigrés parlent essentiellement leur langue d'origine: le français n'y est qu'accessoire. Ils ne s'expriment pas en français. Le recours au français n'est qu'un recours utilitaire et obligé dans certaines situations.

Ce n'est que dans la mesure où ils sont régulièrement mis en présence de francophones dans les relations de vie quotidienne qu'ils éprouvent progressivement le besoin de s'exprimer réellement en français. Mais même alors le français reste une langue seconde.

Il faut donc constater qu'il y a une grande mobilité dans leur façon de se situer par rapport au français.

On peut résumer cette situation comme suit:

- importance prioritaire de la langue d'origine
- dans la vie quotidienne (dans les quartiers, au magasin, au travail...), la confrontation à la classe ouvrière belge les conduit à apprendre à s'exprimer en recourant aux codes directs (cfr. encadré)
- un certain nombre de situations de démarches (à l'école, chez le médecin, à la commune...) les mettent en présence de code élaboré et de langues techniques (surtout le langage administratif) (cfr encadré).

### Une distance énorme

Mais, quelle que soit l'attitude face au français, il faut souligner de toute façon le rôle capital de l'appartenance à d'autres sociétés d'origine, d'autres cultures d'origine, d'autres langues d'origine. Et aussi l'appartenance dans les sociétés d'origine à des régions particulières, des classes sociales et des couches sociales particulières. Il faut tenir compte aussi que, dans les sociétés d'origine, des codes linguistiques différents existent aussi et que les immigrés viennent de classes populaires et utilisent, non les codes linguistiques officiels, mais les codes populaires.

On voit donc l'extraordinaire complexité de la situation linguistique des travailleurs immigrés.

Situés, au départ, dans une culture donnée (non seulement culture nationale mais aussi culture régionale et culture de classe sociale), ils s'expriment dans la langue qui correspond à cette culture. Arrivant en Belgique, ils sont confrontés à des codes linguistiques qui correspondent à des situations culturelles et sociales différentes. Ils essaient de se situer, mais ils sont écartelés. Ils produisent d'ailleurs très souvent une langue à eux qui traduit cet écartèlement, une langue qui n'est ni du français ni leur langue d'origine.

Pour le travailleur belge, la distance est déjà grande vers le code élaboré de la classe dominante.

Pour les immigrés, la distance est énorme. D'autant qu'affronter une autre langue, ce n'est pas découvrir comment se "traduit" une langue d'origine: c'est affronter une autre logique, une autre culture, un autre système de valeurs, une autre organisation sociale. Tous ces éléments, sont, en effet, présents dans la langue.

### Un exemple: le turc

Regardons un instant le turc officiel. Il fait apparaître un certain nombre de différences linguistiques qui révèlent des différences sociales et culturelles.

En turc:

- pas de masculin
- pas de féminin
- pas d'articles
- presque pas de propositions subordonnées
- les adjectifs ne s'accordent pas
- le verbe se met à la fin de la phrase
- le système de la conjugaison distingue deux sortes de présents (un présent général et un présent immédiat),



deux sortes de passés (un passé de constatation, un passé d'oui-dire)...

- les prépositions sont le plus souvent inexistantes: les relations entre les mots s'expriment par des suffixes.

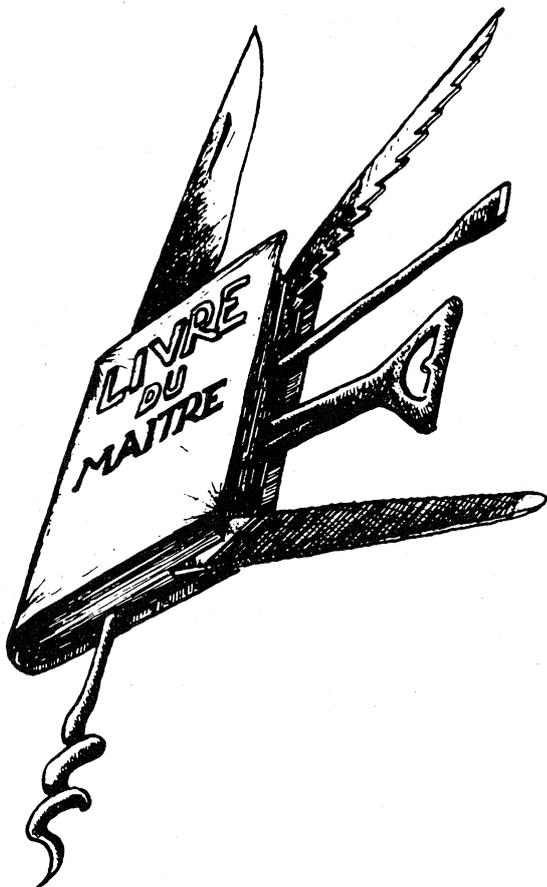
Toutes ces caractéristiques ne sont pas seulement d'ordre linguistique. Elles sont d'ordre culturel et social. (...)

### Les cribles socio-linguistiques

Au moment où une communication a lieu entre des personnes, tout un système de cribles fonctionne. Il dépend d'eux que la communication passe ou ne passe pas.

La situation sociale globale joue en premier lieu: classe sociale, appartenance régionale et culturelle. De même la personnalité joue un rôle (situation psychologique). Jouent aussi certains éléments du contexte immédiat dans lequel se fait la communication: rapport de pouvoir réciproque des personnes qui communiquent, affinités ou antipathies, le cadre et l'environnement.

En lien avec la situation sociale, les facteurs linguistiques sont des filtres supplémentaires. Avant tout les codes linguistiques utilisés (élaboré ou direct), mais aussi les niveaux de langue (ils varient avec les différents types de communication: au téléphone, on ne parle pas comme lors d'une visite médicale où lorsqu'on reçoit des amis chez soi) et les éléments du système linguistique (crible



phonologique, crible lexical, crible grammatical; les conventions de l'oral et celles de l'écrit).

Il faut tenir compte, enfin, de tous les éléments non dits: gestes, mimiques, mais aussi silences et sous-entendus. S'il y a ambiguïté, ne fût-ce que sur l'un ou l'autre de ces éléments, la communication ne passe déjà plus pleinement (...).

(1) In L'enseignement du français à des enfants des travailleurs étrangers: introduction générale, Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture Française, document d'information de la séance des 30 et 31 janvier 1981. Le titre et les intertitres sont de la rédaction du Journal de l'Alpha.

### Code élaboré et code direct

#### 1. Le code élaboré (code de la classe dominante)

- La langue est considérée pour elle-même: on joue avec la langue, on s'écoute parler, la langue est un art (stylistique, poétique, rhétorique), on réfléchit sur la langue (linguistique, philosophie du langage).
- La syntaxe comporte de nombreuses variantes: un même message peut être exprimé par le recours à des tournures diverses.
- La syntaxe est compliquée: elle recourt à des formes verbales difficiles (subjonctif...); elle utilise le passif; elle emploie des conjonctions rares (vu que, bien que...), des propositions subordonnées, beaucoup de prépositions, pronoms impersonnels ("il", "on").
- Le lexique est dominé par la volonté d'employer le "mot propre", les adjectifs et les adverbes rares.
- Beaucoup d'énoncés sont égocentriques (usage du "je").
- Volonté d'exprimer la nuance, la distinction par le recours à tout un système compliqué de moyens hiérarchisés et de tournures précises.
- Expression des sentiments individuels par l'intermédiaire de structures manifestant des relations subtiles entre les phrases, les groupes de mots et les mots.
- Organisation de la pensée selon une logique construisant une argumentation où interviennent les causes et les conséquences.
- Elaboration d'un langage abstrait.
- La norme est toujours présente: "ceci peut-il se dire ou non? Est-ce français ou non?".

#### 2. Le code direct (code de la classe ouvrière)

- La langue n'est pas considérée en elle-même, mais comme un simple outil pour la communication. Les figures de style n'ont donc pas d'importance.
- La syntaxe est rigide: elle accepte assez peu de variantes dans l'utilisation des structures qui permettent d'exprimer un message.
- La syntaxe est simple: elle utilise des formes verbales courantes, l'actif plutôt que le passif, peu de conjonctions, peu de subordonnées, peu de prépositions, peu de tournures impersonnelles, peu d'adjectifs et d'adverbes.
- Les énoncés sont sociocentriques: usage de "tu", "vous", "ils"... plus que "je".
- Les impressions individuelles ne sont qu'implicites.
- On ne se tient pas à un sujet; l'information est désorganisée: on n'hésite pas à passer sans transition d'un thème à un autre.
- Appel au consensus par des retours à des expressions demandant l'accord des auditeurs (D'accord? Ca va? Tu comprends?).
- Raccourcissement de l'argumentation, voire suppression de l'argumentation. On donne de suite la conclusion, car la preuve de ce qu'on dit ne se trouve pas dans l'argumentation, mais dans la relation sociale entre celui qui parle et celui qui écoute.
- Absence de référence à la norme.

On constatera que les codes linguistiques sont opposés surtout en ce que l'un est bien adapté à l'expression individuelle tandis que l'autre est bien adapté à l'expression de la solidarité de groupe.

Cela ne permet pas de dire qu'un code est en soi plus pauvre que l'autre, même si, dans la société, les rapports de force appauvrissent le second au profit du premier.

## Michèle TASSIN: Offrir de l'alpha dans toutes les langues

*Michèle TASSIN se préoccupe depuis longtemps de la question des langues d'origine. Ces dernières années, elle a pris une part importante dans le projet pilote d'enseignement interculturel lancé, à l'initiative de la Communauté Européenne et de l'Education communautaire, dans trois établissements bruxellois (les Arts et Métiers, l'Institut de la Providence et l'Athénée Paul Delvaux). Son point de vue est aussi celui d'une pédagogue.*

A la question: les adultes immigrés analphabètes ont-ils intérêt à s'alphabétiser tout de suite en français, ou bien serait-il idéalement préférable qu'ils commencent par s'alphabétiser dans leur langue?

Michèle TASSIN répond:

"Certaines choses me semblent claires: on ne peut s'alphabétiser que dans une langue qu'on comprend suffisamment bien à l'oral. C'est à la fois évident et pas toujours si facile à réaliser. Il faut donc envisager, si nécessaire, un renforcement des capacités à l'oral avant de passer à l'écrit. L'écrit est un outil de communication. Si on ne l'enseigne pas comme tel, alors on enseigne une "technique" qui n'a pas de sens et qui tourne à vide.

### Pas de technique à vide

Et ce n'est pas un cas de figure théorique: dans le cadre de mon travail, j'ai vu des enfants arrivant en secondaire avec la technique mais pas la fonction. Il me semble que, depuis quelques années, les enseignants du secondaire sont confrontés à une augmentation des difficultés de cet ordre: on les voit prendre contact avec l'alphabétisation pour adultes, avec LIRE ET ECRIRE, en recherche d'une réflexion et d'éléments de réponse.

En fait, l'enseignement est souvent très frontal. L'enseignant a peu de retour de la part des enfants sur leur niveau de compréhension. Le problème peut être d'autant plus grave qu'il n'est pas nécessairement limité à la maîtrise de la langue. La structuration linguistique, qui trop souvent manque aussi dans la langue d'origine, a des effets sur la structuration mentale. Les enfants qui ne maîtrisent, comme outil de communication, ni leur langue maternelle ni le français, se développent insuffisamment. Dans une classe de rattrapage, j'ai constaté que des enfants de 12 ans n'avaient pas acquis la notion "étroit". Ils étaient éventuellement capables de mettre le féminin, ou le pluriel, selon un comportement de stricte reproduction, d'application sans compréhension d'une technique vide: "étroite", "étroits". Mais ils ne savaient pas de quoi il s'agissait, ni en français ni, m'a-t-il semblé, dans leur langue d'origine. Ce n'est pourtant pas une notion très abstraite!

L'écrit contribue à la structuration. Mais la maîtrise de l'oral et la capacité à raisonner précèdent. Si l'écrit intervient sans être porteur de sens, comme technique greffée sur une structuration insuffisante de l'oral et du raisonnement, il ne remplit pas non plus son rôle de développement.

### Concilier école et parents

Je pense donc effectivement qu'il faut dire aux parents: stimulez-les dans votre propre langue! Ils croient trop souvent devoir le faire en français; alors ils démissionnent, car ils ne maîtrisent pas le français. Je suis favorable à la famille monolingue en langue d'origine, et en même temps concernée par le projet scolaire en français. L'école (belge) et les parents (étrangers) doivent être "réconciliés", je dirais même "conciliés". L'enfant sollicité par l'école en français ne doit pas avoir l'impression de renier sa famille, de "passer un pacte avec l'ennemi". La langue est affectivement très chargée: il faut s'impliquer dans l'apprentissage, se sentir pleinement autorisé et désireux de l'apprendre. C'est d'ailleurs l'un des principaux objectifs des cours de langue d'origine à l'école. L'école montre ainsi aux enfants - et aux parents - qu'elle les accepte pour ce qu'ils sont, qu'elle les reconnaît.

ق	Q'	س	S
ك	K	ش	sh
گ	G	ض	Z"
ل	L	ص	S'
م	M	ط	T'
ن	N	ظ	Z"
ه	H'	ع	E
و	w	غ	Q
ي	Y	ف	F

### Les enfants sont bilingues

Il n'est pas question pour moi d'alphabétiser les enfants dans leur langue d'origine. Ca n'aurait pas de sens. Ces enfants sont bilingues d'emblée: ils n'ont pas une seule langue maternelle. Il faut par contre les soutenir dans ce bilinguisme: la maîtrise des deux langues représente pour l'enfant un défi qu'il faut l'aider à relever. Ce n'est pas simple de grandir et de fonctionner dans deux langues simultanément. C'est un peu comme conduire un jour à droite sur le continent, un jour à gauche en Grande-Bretagne: il faut être un bon conducteur pour parvenir à réajuster tout le temps ses reflexes!

Les cours de langue d'origine ne doivent donc pas être donnés de façon isolée au reste des cours. Un enseignement bilingue implique notamment que le professeur de français aide lui aussi l'enfant à trouver les articulations entre les deux langues. Il faut dès lors soutenir les profs, leur donner par exemple des éléments de grammaire de ces langues d'origine pour qu'ils puissent mettre en lumière avec les enfants les concordances et les différences. Ceci dit, il n'y a pas en la matière de cas général. Tous les enfants ne sont pas dans la même situation car tout leur contexte de vie est pour chacun en interaction. La solution est pour moi que chaque enfant puisse choisir, par exemple entre un cours de langue d'origine, et, en parallèle, un cours de renforcement du français.

### Les adultes aussi devraient pouvoir choisir

Les adultes aussi sont à chaque fois un cas d'espèce: à eux de choisir dans quelle langue ils veulent apprendre à écrire, à eux de décider d'apprendre le français. J'ai vu au CIRE des réfugiés aux cours: quand ils tombaient amoureux d'une Belge, cela se sentait tout de suite dans leur manière de faire des progrès en français! Il existe aussi des adultes qui ont subi un traumatisme lié à leur langue d'origine: réfugiés, divorcés... On en voit qui alors se jettent avidement sur le français.

Il ne me semblerait pas utopique, mais au contraire possible et justifié, de proposer à Bruxelles des cours d'alphabétisation en langue d'origine (n'oublions pas qu'un quart de la population bruxelloise est d'origine étrangère). Par exemple 4h par semaine dans chaque langue.

### Un effort qui vaudrait la peine

Ce serait un effort, certes, mais pas démesuré. Et important du point de vue démocratique. Il doit y avoir moyen de recruter dans les communautés elles-mêmes des personnes ayant le niveau de langue requis. Il faudrait alors consacrer six mois à les former aux aspects pédagogiques: une telle formation préalable est nécessaire, car ce n'est pas parce qu'on maîtrise bien une langue qu'on l'enseigne bien.

Il s'agirait aussi de veiller à faire l'offre adaptée: pas d'italien aux Siciliens ni d'arabe aux Berbères! La question de l'arabe, où langue littéraire et langue dialectale sont dif-



férentes, n'est pas insurmontable. La langue enseignée serait l'arabe "standard" (celui qui est utilisé à la radio et à la TV, au Maroc et ailleurs au Maghreb) et il faudrait probablement prévoir pour certaines personnes un renforcement à l'oral préalable de cet arabe "standard". Mais, j'insiste, il s'agirait d'une offre: le choix doit être laissé à chacun. Je pense néanmoins qu'une demande existe, que cette offre rencontrerait. Car cela doit être très dur d'être un parent dépassé par ses enfants, qui écrivent en tous cas en français et parfois en langue d'origine.

(Propos recueillis par Catherine KESTELYN).

## Point de vue de psychanalyste: Bilinguisme et affectivité

*On observe parfois des faits isolés, qui semblent sans importance:*

*...Des enfants arabes qui ne veulent plus parler arabe avec leur mère, mais français...*

*...Des enfants dont les parents sont bilingues, qui refusent de parler dans l'une ou l'autre langue...*

*Françoise DOLTO, dans son livre "Solitude", nous dit son point de vue de psychanalyste sur ces situations critiques, où l'enfant semble se fermer à une partie de la culture de sa famille.*

L'apprentissage de la langue modifie la position de l'enfant vis-à-vis de sa mère. Parler, c'est renoncer à une relation fusionnelle avec la mère. La parole devient un élément tiers dans cette relation. Or, si la langue maternelle est seulement parlée avec la mère, cette langue entretient la relation duelle. Si l'enfant ne parvient pas à sortir de cette relation par une parole structurante concernant le bilinguisme de sa famille, soit il se maintient dans une position de bébé collé à sa mère, soit il se distance de celle-ci pour se développer, et lui répond par exemple en français quand elle lui pose une question en arabe. Par ailleurs, il risque de ne plus respecter sa mère.

Se socialiser, c'est accepter d'être dans une situation triangulaire. Si l'enfant s'arrange pour parler exclusivement une langue avec son père, une autre avec sa mère, quelque chose risque de ne pas se faire dans la triangulation. L'enfant serait alors freiné dans son développement socio-affectif.

L'important, c'est que l'enfant soit socialisé dans sa langue maternelle. Qu'il puisse parler dans cette langue avec d'autres femmes, d'autres hommes. D'où l'intérêt d'enseigner l'arabe à l'école.

Un autre écueil dans le développement de l'enfant serait qu'il alphabétise sa mère dans la langue du pays d'accueil. A nouveau, cela entretient ce lien privilégié, duel dont l'enfant doit sortir pour grandir.

L'alphabétisation des femmes d'origine maghrébine doit passer par une transition: l'alphabétisation en arabe.

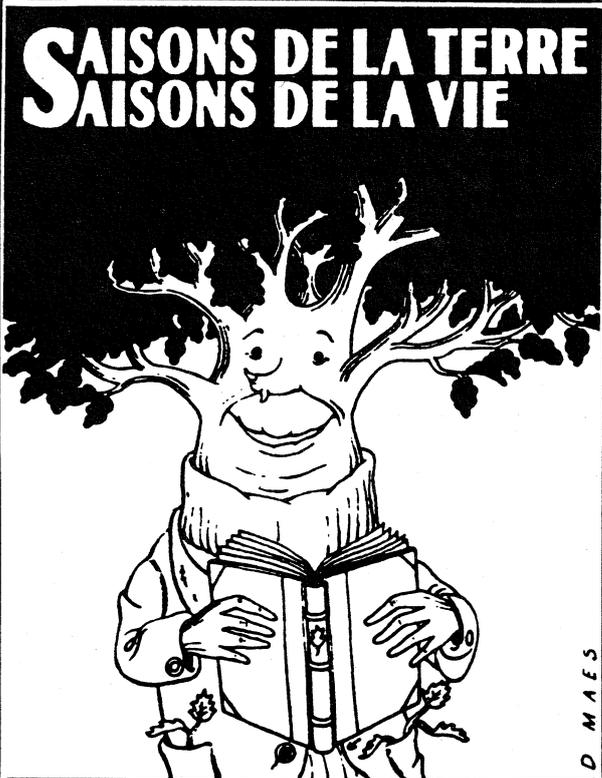
C'est un détour qui peut sembler coûteux et éloigner de l'idée d'intégration. Or, l'intégration ne peut se faire que via ce détour.

Il s'agit pour la femme maghrébine de respecter les coutumes familiales de son pays d'origine, et de ne pas directement et brutalement remettre en cause les liens familiaux et maritaux.

Certaines femmes le font, mais à quel prix? Cela aboutit trop souvent au rejet du groupe d'appartenance.

Voilà, en d'autres mots l'idée que Françoise DOLTO aborde furtivement dans son livre "Solitude".

Ann-Mary FRANCKEN.



**SAISONS DE LA TERRE  
SAISONS DE LA VIE**

**QUINZAINE DU LIVRE FOU  
DU 9 AU 24 MARS**

 Ligue des Familles

**AN&HYP**  
BANQUE D'ÉPARGNE

Pour tout renseignement  
Pierre MALAISE  
Ligue des familles  
Rue du Trône, 127  
1050 Bruxelles  
02/507 72 39

## Haitiens au Québec: Le créole d'abord

Pour les immigrants haïtiens vivant au Québec (1), l'urgence, comme pour les immigrants turcs et marocains ici, c'est d'apprendre le français. Quand ils expriment une demande d'alphabétisation, c'est naturellement vers le français qu'ils se tournent. "Chaque jour, dans toutes les circonstances, des analphabètes créolophones font l'expérience de leurs limites comme émetteurs et récepteurs de messages codés à l'écrit et en français, à l'écoute de la radio et devant les postes de télévision, à la recherche d'emploi ou dans l'exécution du travail, au magasin ou à l'Immigration, etc... Le français est pour eux au Québec un véhicule de communication essentielle. Ils sont donc poussés à l'apprendre, et le plus vite possible."

Néanmoins, des formateurs se sont heurtés rapidement aux limites de ce type d'alphabétisation: les participants semblaient bloqués dans leur apprentissage. Ils ont dès lors réfléchi sur base de cette expérience. En alphabétisant en français, le cours d'alphabétisation devait répondre à deux exigences: l'alphabétisation dans une seconde langue et l'alphabétisation proprement dite. La confusion de ces deux niveaux pouvait être à la source des blocages observés.

Car la langue maternelle est la voie essentielle par laquelle la personne s'insère dans sa société, dans sa culture et la base de ses facultés intellectuelles.

Alphabétiser en langue maternelle n'a donc pas pour objectif d'enfermer l'individu dans un ghetto et refuser de lui donner les clés pour communiquer avec un tissu social auquel il est sans cesse confronté. Au contraire, l'objectif est de le libérer socialement et culturellement pour rendre possible cet apprentissage du français seconde langue. "Nous sommes convaincus, et l'expérience nous appuie, que tant que l'analphabète haïtien ne valorisera pas sa propre langue, le français restera pour lui la quadrature du cercle."

### Un détour efficace

Le "détour" par la langue maternelle, apparaît dans cette optique comme le moyen le plus efficace pour atteindre la maîtrise du français à laquelle ils aspirent. Et ce, dans le plus court laps de temps et avec le moins de tension possible.

Dans l'alphabétisation en langue maternelle, c'est tout l'univers mental et culturel qui est en jeu, c'est une porte ouverte vers le développement de la pensée: "Quand un être humain réfléchit, rêve, repasse ses souvenirs, rumine ses peines, ou savoure ses joies, il le fait en se servant d'une langue. Mais pas d'une langue dont il ne connaît que les rudiments, pas d'une langue avec laquelle il se bat, pas d'une langue qui ne lui est pas familière, pas d'une langue qu'il ne parle pas couramment. Quelqu'un ne peut pas se laisser aller au fil de ses rêves en faisant un effort considérable pour formuler intérieurement sa pensée dans une langue incomplètement maîtrisée."

Réhabiliter la langue d'origine par l'alphabétisation, c'est permettre aux participants de se réapproprier leur langue



"de manière telle qu'on ne pourra plus jamais la leur ravir". Car des déblocages apparaissent d'autant plus, comme c'est le cas pour les Haïtiens, quand la langue maternelle est dominée par une langue étrangère dans leur pays d'origine même. Ils sont terriblement crispés, lorsqu'il s'agit de cours de français ("S'exprimer en français pour un analphabète haïtien c'est douloureux comme un accouchement. On sent qu'une opération de déculturation se produit en lui..."). En langue maternelle par contre, les formateurs assistent à des moments exceptionnels de communication où tout savoir est échangé dans un réseau de complicité affective et sociale.

### Le passage au français

Par les cours d'alphabétisation en langue maternelle, les participants apprennent les mécanismes de la lecture et de l'écriture dans leur propre langue. Ils acquièrent ensuite, avec beaucoup plus de facilités, par les cours de français seconde langue, une certaine aptitude à s'exprimer et à communiquer en français.

Mais il est un écueil à souligner: il risque de réapparaître à ce moment la dévalorisation de la langue maternelle, le passage au français étant vécu comme la réhabilitation de la supériorité du français. "D'où la nécessité que, amorcée en créole dans une première étape, l'alphabétisation soit par la suite consolidée, sous peine de régression. Il faudra donc la reprendre, la renforcer dans une seconde étape, au cours même de l'initiation à l'expression française." Pour la même raison, l'analyse du rapport entre les langues mériterait d'être entreprise avec les participants.

Lorsque les auteurs terminèrent la rédaction de leur publication, ils pouvaient écrire: "Nous récoltons maintenant les fruits de l'apprentissage de l'écriture du créole. Les étudiantes elles-mêmes sont étonnées de voir les progrès si rapides qu'elles ont accompli en quelques mois."

Sylvie-Anne GOFFINET.

(1) Ce texte a été écrit sur base d'une publication du Ministère de l'Éducation, Direction Générale des Adultes du Québec, *Alphabétiser en créole*, par le Centre N-A Rivé, 1981.

## PUBLICATIONS

**\* Un roman collectif en français facile:  
"L'enfant qui voulait voler"**

- "L'enfant qui voulait voler"... Une histoire policière?
- Oh non! des investigations sans doute.
- Une histoire scientifique alors?
- N'exagérons rien. Mais une redécouverte, peut-être: Icare a volé plus haut, plus loin, plus beau que l'engin spatial le plus perfectionné!
- Un récit historique?
- Une histoire d'histoire, voilà.
- De la science fiction? Du fantastique?
- Et bien comme... un OVNI qu'on aurait presque identifié. Et puis, vous m'ennuyez avec vos questions. Nous, on a voulu seulement jouer à colorer de bleu, de rouge, de jaune les cellules grises de... nos cerveaux.

Ce roman a été écrit par des détenus de la prison de Jamioux dans le cadre des cours de français dispensés par la FUNOC.

Contact: Rose-Marie NOSSAINT  
FUNOC

1B avenue Général Michel 6000 Charleroi.

Tél: 071/31 15 81

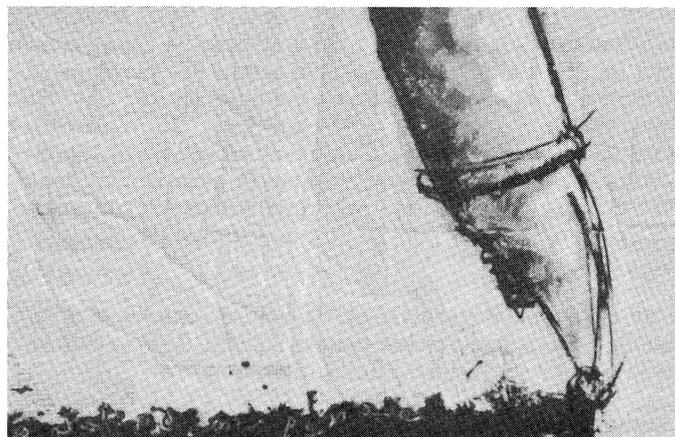
En vente à la même adresse au prix de 120 frs.

L'enfant  
qui voulait  
voler.



"EcritureS 90", du 19 au 27/02/91

Présence et Action Culturelles et LIRE ET ECRIRE Brabant wallon vous invitent au vernissage de l'exposition "EcritureS 90", en la présence de Monsieur Jean-Pol BARAS, Président du Conseil Supérieur de l'Education permanente, le lundi 18 février 1991 à 18h30, Waux-Hall, salle des expositions, Grand-place, Nivelles. Vous êtes aussi cordialement conviés à la séance de ciné-débat, avec projection de "Stanley et Iris" (Martin RITT, Jane FONDA et Robert DE NIRO), le 26 février 91, au Waux-Hall de Nivelles.



("Représentation de ma pensée", Elena SUAREZ, 1990, collage et gouache 40 X 60).

**\* Le foulard. Un morceau de tissu dans le passé et au présent.**

Rien qu'un morceau de tissu. Un petit bout de tissu sujet depuis des siècles à des édits; des interdits; des discriminations injustes contre les femmes; aux fantasmes des hommes; à l'oppression des femmes... ou encore, à une révolte des femmes.

Le foulard qui occupe une place spécifique dans chaque culture, à travers ses fabrications et ses différentes décorations et broderies, est une pièce particulière de l'habillement des femmes qui le portent.

L'objectif de cette publication (qui est superbe!) de "La voix des femmes" est de présenter cette "culture du foulard" à travers les âges et les civilisations.

En vente à "La voix des femmes"  
rue de l'Alliance 18 1030 Bruxelles.  
Tél: 02/218 77 87 au prix de 500 frs

## FORMATIONS

### FORMATIONS DE FORMATEURS

#### Au Brabant wallon

\* Mécanismes d'acquisition de la lecture: faire le point sur les différentes méthodes pédagogiques, choix idéologiques et apports scientifiques.

Formateur: Jesus ALEGRIA (chercheur au Laboratoire de Psychologie Expérimentale de l'ULB)

Samedi 23 février de 9h30 à 16h30

au CESEP 37 rue A. Levêque 1400 Nivelles

Tél: 067/21 94 68.

Prix: 700 frs.

#### A Bruxelles

##### \* En week-end:

Apprentissage de la lecture et de l'écriture (troisième partie): travail avec des groupes avancés

Animation: Collectif d'Alphabétisation

Samedi 16 mars 1991 de 9h30 à 16h.

Prix: gratuit pour les formateurs en alphabétisation de Bruxelles.

Pour les autres personnes: 500 frs.

##### \* En semaine:

Atelier écriture (deuxième cycle): Comment créer des ateliers d'écriture pour un public analphabète ou peu scolarisé?

Animation: Collectif d'Alphabétisation

Lundi 4 mars et mardi 5 mars 1991 de 9h30 à 16h.

Gratuit pour les formateurs en alphabétisation de Bruxelles.

Pour les autres personnes: 1.000 frs.

Renseignements et inscriptions:

LIRE ET ECRIRE Bruxelles 10 avenue Clémenceau 1070 Bruxelles.

Tél: 02/523 20 35.

#### Les Ateliers du jeudi du service de la formation d'animateurs socio-culturels

L'aide aux devoirs

Jeudi 21 février de 9h30 à 16h

au Centre Culturel Marcel Hicter (La Marlagne) à Wépion.

Prix: 200 frs (repas compris).

Renseignements et inscriptions:

Daniel ROLAND

Service de la formation d'animateurs socio-culturels

Galerie Ravenstein 4 bte 3 1000 Bruxelles.

Tél: 02/ 513 94 40 (ext 133).

#### Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente

\* Initiation au Drama: méthode pédagogique qui a pour objectif la découverte de potentialités, de connaissances et d'aptitude par un processus collectif, de nature artistique et ludique.

Animation: F. DE BURGES et Ch. LEBOUTTE

Week-end des 2 et 3 mars 1991 de 9h à 17h.

29 place Rouppe 1000 Bruxelles.

Prix: 1.500 frs (membres de la Ligue, étudiants, chômeurs et pensionnés)

1.800 frs (autres personnes).

Renseignements et inscriptions:

Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente

29 place Rouppe 1000 Bruxelles.

Tél: 02/511 25 87.

\* Comment réussir avec son groupe de formation (formation pour enseignants et formateurs d'adultes)

Mercredis 20 et 27/02/91 et 6, 13, 20 et 27/03/91 de 19 à 22h.

Val des Epinettes, 26 1150 Bruxelles.

Prix: 2.000 frs (membres, étudiants, chômeurs et pensionnés).

2.500 frs (autres personnes).

Renseignements et inscriptions:

Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente

(voir plus haut).

\* La Belgique plurielle, la Belgique multiculturelle: qu'est-ce que cela veut dire? (en collaboration avec le PAC)

23/02/91: Histoire de la politique d'immigration

2/03/91: Le statut de l'immigré dans la société d'aujourd'hui

8/03/91: De l'immigration aux communautés culturelles.

16/03/91: Evolution du cadre juridique et politique de 1974 à nos jours.

Horaire de chaque journée: de 9h30 à 16h.

Ecole Communale du Berleur

rue Defuisseaux 4 4460 Grace-Hollogne.

Informations: PAC-Régionale de Liège Haute Meuse

rue Joseph Heusdens 24 4460 Grace-Hollogne.

Tél: 041/33 96 10 (ext 48). (Madame Danielle GONDA).

#### FUNOC: RENTRÉE DE FÉVRIER

\* Alphabétisation et cours de français pour étrangers

\* Formation générale certificative: CEB (primaire), CTSI (Secondaire Inférieur), CTSS (Secondaire Supérieur), animation.

\* Formation aux techniques tertiaires (secrétariat informatique et secrétariat langue)

\* Formation habitat (métier de parachèvement du bâtiment)

La formation débute le 8 février 1991 et se termine le 20 décembre 1991 (sauf vacances scolaires de Pâques et d'Été).

Horaire des cours: de 18 à 24h semaine.

Renseignements et inscriptions:

FUNOC rue de la Digue 5 à Charleroi.

Tél: 071/32 01 68.

place Chantraine 10 à Gilly.

Tél: 071/41 40 17.

boulevard Général Michel 1B à Charleroi.

Tél: 071/31 15 81.

## REGIONALES

### LIRE ET ECRIRE Charleroi La FUNOC

#### OBJECTIFS POURSUIVIS

##### Objectifs généraux

La FUNOC s'attaque à un grand problème de notre société, l'inégalité des chances face à l'enseignement et l'impasse dans laquelle se trouvent ceux qui n'ont pu mener à bien leurs études et qui se retrouvent en masse dans les files de pointage.

Par rapport à cette situation, la FUNOC préconise, au sein de la Communauté française, la création d'une Université Ouverte: ouverte aux personnes peu qualifiées et peu scolarisées et ouverte aux réalités et aux problèmes régionaux; Université Ouverte portée par les grands mouvements ouvriers, de façon pluraliste, et articulée aux autres filières de formations pour adultes (Promotion Sociale, Formation Professionnelle...).

##### Objectifs particuliers

Dans la région de Charleroi, la FUNOC développe, depuis 1978, un dispositif global de formations s'adressant à des personnes peu qualifiées et peu scolarisées; ce dispositif global vise à rencontrer l'ensemble de leurs besoins de formation.

- besoin de formation permettant d'accéder à une qualification professionnelle;
- besoin de formation permettant d'accéder à une qualification sociale;
- besoin de formation de base.

Le dispositif global comprend:

- des activités diverses d'information, de sensibilisation et d'orientation;
- des formations d'accrochage et d'incitation (formations courtes d'orientation, dans des matières très variées);
- des formations de base: alphabétisation, formation générale et sociale, formation à caractère technique (technique tertiaire ou technique du bâtiment);
- des formations accompagnant des projets à caractère économique, social ou culturel;
- des formations en atelier micro-informatique, dont une destinée particulièrement aux handicapés physiques;
- des formations-production (dans le cadre d'une "entreprise intermédiaire" ou "Entreprise d'Apprentissage Professionnel" dans le domaine de la restauration de l'habitat);
- des formations de formateurs;
- des recherches liées à la pratique pédagogique et/ou centrées sur des problèmes régionaux.

#### PÉDAGOGIE UTILISÉE

La FUNOC développe une pédagogie des adultes qui est construite à partir des réalités qui nous guident, tient compte de leurs difficultés et s'articule à leurs problèmes concrets d'insertion professionnelle et sociale.



La pédagogie originale mise en oeuvre inclut par ailleurs un usage intensif des nouvelles technologies de l'information, en particulier audio-visuel et informatique, pour lequel la FUNOC s'est équipée d'un matériel important.

#### LES ACTIVITÉS D'ALPHABÉTISATION

Le secteur alpha est constitué par des formations destinées aux personnes qui ne savent pas (ou peu) lire et écrire.

Les contenus des cours s'articulent autour de trois grands axes: le français, la vie sociale et le calcul et couvrent un volume horaire de 15 à 20h semaine. Les participants peuvent aussi s'initier à l'informatique.

Avant le début des cours, les formateurs reçoivent les futurs participants en entretien individuel et leur font passer des tests afin de les diriger vers les groupes correspondant le mieux à leurs besoins de formation.

En plus des groupes prévus pour les francophones, des groupes plus particulièrement destinés à un public étranger arrivé récemment en Belgique sont ouverts chaque année.

Les groupes sont volontairement limités à une douzaine de participants afin de permettre à chacun de pouvoir avancer à son rythme, en ayant un suivi individuel tout en profitant d'une formation en groupe.

A l'issue d'un séjour plus ou moins long dans des groupes d'alpha, les participants peuvent être accueillis dans d'autres dispositifs qui existent au sein de la FUNOC.

#### LIRE ET ECRIRE CHARLEROI

L'ASBL LIRE ET ECRIRE Charleroi a été créée en novembre 1988.

En complément des cours d'alphabétisation qui se déroulent au sein de la FUNOC, cette nouvelle ASBL gère plus particulièrement toutes les activités qui concernent le réseau d'alphabétisation: contacts avec les formateurs occasionnels, mise en place des modules de formation des formateurs, séances d'information et de sensibilisation dans le réseau, production et diffusion d'outils pédagogiques, contacts avec différents organismes, collaboration et suivi des activités des autres régionales de LIRE ET ECRIRE en Communauté française.

#### ET EN 1991?

- les formations reprennent le 8 février 91. Le secteur alpha encadrera trois groupes "étrangers" et quatre groupes "francophones et assimilés";
- des projets de nouveaux groupes alpha s'élaborent à Marchienne, Jumet, Fontaine-Lévêque et Farciennes;
- La FUNOC détache également un formateur à la prison de Jamioulx;
- la FUNOC organise une ou deux fois par an des formations de formateurs occasionnelles en alphabétisation (selon la demande et le nombre d'inscriptions).

Pour plus d'informations contacter secteur alpha-FUNOC ASBL1B rue Général Michel 6000 Charleroi.  
Tél: 071/31 15 80.